

Georges Mottier (1909-1951)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **1 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et de sincérité et non pas une manifestation de dogmatisme intolérant. Ils nous aidaient à replacer le problème sur son vrai terrain, car en fait le véritable obstacle entre croyants et incroyants, c'est que d'une part le chrétien s'imagine, hélas trop souvent encore, que son dogme est une explication, une doctrine ou un refuge contre les aléas de la contingence, et que d'autre part l'incroyant s'obstine à ne voir dans la foi et l'engagement chrétien qu'une aliénation.

C'est pourquoi la contingence de Merleau-Ponty nous apparaît si précieuse ; et l'abîme que celui-ci voulait voir entre l'existentialiste et le chrétien n'est en fin de compte pas si profond, s'il est vrai que la foi-assurance est l'expérience même de notre contingence radicale. Le nœud du problème est dans la manière de concevoir cette contingence et non pas dans l'opposition entre dogmatisme fermé et expérience ouverte.

C'est en ce sens que nous tenterions pour nous-mêmes de tirer la leçon de ces débats qui, comme le rappelait le président Babel, ne prétendaient pas arriver à une conclusion. Peut-être d'ailleurs y aurait-il lieu de rappeler au terme de ces Rencontres que l'homme, après avoir accumulé tant de connaissances sur lui-même, reste d'autant plus une question pour lui-même. Aussi n'aurait-il pas été vain d'entendre un exposé sur le mystère et l'incognoscibilité de l'homme. N'est-ce pas, pour l'homme du XX^e siècle, la plus précieuse connaissance que de rester conscient que l'acquisition de lumières sur l'homme ne dissipe pas son obscurité et son mystère ?

PIERRE THÉVENAZ.

† GEORGES MOTTIER

(1909-1951)

La philosophie genevoise — et romande, et suisse — est en deuil. Après trois mois d'une maladie inexorable, Georges Mottier vient d'être emporté, le 11 septembre 1951, dans des circonstances particulièrement cruelles. Professeur de philosophie à Genève et président du Groupe genevois de la Société romande de philosophie, secrétaire de la Société suisse de philosophie et chargé de cours de philosophie en langue française à l'Université de Berne, il s'imposait dans chacune de ces fonctions par une noblesse d'âme, une acuité de pensée et une autorité pour ainsi dire naturelles.

C'est aussi un deuil pour notre Revue, qui perd un ami (il était membre de notre Grand Comité) et un collaborateur dont nous attendions beaucoup. Mais une œuvre déjà considérable, centrée principalement sur l'esthétique et la métaphysique, perpétuera heureusement et utilement son souvenir au delà de ceux qui eurent le privilège de le connaître : *Le phénomène de l'art* (1936), *L'esthétique et le subjectivisme issu de Kant* (1941), *Le secret chaotique*, poèmes (1942), *Art et conscience. Essai sur la nature et la portée de l'acte esthétique* (1944), et enfin *Déterminisme et Liberté* (1948), livre qui en juin dernier fut couronné du Prix Amiel.

Nous nous proposons de revenir à ces livres et d'en dégager la signification et la portée, puisque cette œuvre que nous considérons jusqu'ici comme un brillant début se transforme soudain à nos yeux, par l'effet de cette mort brutale, en une sorte de testament philosophique que Georges Mottier nous aurait laissé.